

Wladyslaw KUBIAK and George T. SCANLON : *Fustat expedition Final Report, vol. 2 : Fustat C.* American Research Center in Egypt Reports, vol. 11, 1989. 101 p. de texte, 113 fig., 6 plans.

Ce volume donc est le second du « Final Report » des fouilles de Fusṭāṭ menées par l'American Research Center in Egypt (ARCE) depuis 1964. Le premier, consacré au « catalogue des filtres », avait été publié en 1986.

La présente publication concerne les fouilles du secteur appelé Fustat C, ouvertes par G.T. Scanlon et W.B. Kubiak en 1980.

Les mêmes rendent compte ici des résultats de leur recherche en sept chapitres. Dans les trois premiers chapitres sont expliqués le contexte, la stratigraphie et l'architecture, tandis que les quatre derniers sont consacrés aux trouvailles.

Le choix du secteur Fustat C est relié à la question que pose l'extension orientale du site et celle de la chronologie de la carrière de Baṭḥ al-Baqqarah, par rapport à la construction du mur défensif de Ṣalāḥ al-Dīn. Il n'existe pas de preuve numismatique au-delà du règne d'al-Mustanṣir (A.D. 1094), ce qui indique que cette partie de Fusṭāṭ fut abandonnée un siècle avant la construction du mur de Ṣalāḥ al-Dīn. Fusṭāṭ se présente comme un tell d'environ 90 m à la base et d'une hauteur de 8 m.

La description de la stratigraphie faite dans le chapitre II est sommaire mais rend compte de la découverte (à une profondeur approximative de 7 m du sommet) d'une couche de *sibakh* (*sibāḥ*) variant en profondeur d'un bout à l'autre du tell, ensuite, au-dessus et autour de ce *sibakh*, d'un remplissage identifié comme les déchets d'un four. Un autre déblai, enfin, provient d'une industrie de la chaux.

Ces deux identifications furent vérifiées par la découverte de grands fours trouvés à proximité par l'EAO (Egyptian Antiquities Organization). Quant au *sibakh*, on en attendait ici la définition. Il s'agit d'une couche formée de dépôts éoliens.

À 3,5 m du sommet est signalée une grande natte en vannerie grossière (fibre de palme, paille et *halfā*).

Les habitations sont concentrées dans une couche qui se situe entre la cote 5,00 m et 2,20 m, alors que le sommet du tell est à 12,5 m.

À la lumière des données en numismatique, les auteurs proposent la séquence d'occupations suivante pour le siècle qui suivit la mort d'al-'Azīz (A.D. 996) et qui précède celle d'al-Mustanṣir (A.D. 1094) (p. 7) :

- a) l'abandon des pièces avec un poids de verre d'al-'Azīz (976-996 A.D.) donnant le *terminus post quem*, mais avec des murs et parties d'un étage supérieur; de là le plus ancien *sibakh*,
- b) un étage supérieur et des parties plus hautes de murs éboulés,
- c) l'utilisation de murs en pierres brutes comme mur de soutènement pour les cloisons des pièces d'occupation et l'utilisation de nattes pour une toiture rudimentaire.

Le chapitre III « L'architecture » décrit les maisons. Les auteurs soulignent la particularité des vestiges architecturaux de ce secteur qui ne suivent pas l'habituel schéma de Fusṭāṭ :

directement posés sur le vol vierge (*gabal*) ou posés sur les débris accumulés des habitations plus anciennes, ils ne sont pas « suspendus » à travers le tell comme c'est ailleurs le cas.

Aux quatre niveaux stratigraphiques reconnus correspond une chronologie en trois phases (p. 7) :

I 700-850 : sans vestige architectural.

II 850-950 : des habitations en pleine activité et utilisation des étages supérieurs.

III 990-1090 : abandon progressif des unités d'habitation et utilisation de simples pièces avec un toit de nattes. Aucune trace d'occupation après le règne d'al-Mustanṣir.

Avec le chapitre IV commence la présentation des trouvailles. D'abord les objets d'art :

— en céramique (figurines, coupes, vases à décor peint noir sur fond blanc crème, tessons de céramique romaine tardive et tessons peints de céramique nubienne datant de 850-1100, coupes de *sgraffiato* à glaçure et coupes imitant la glaçure de la céramique T'ang et à lustre brun foncé et crème, fragment de vraie céramique T'ang et céramique chinoise à décor de lotus sculpté sous couverte turquoise datant de 1000 A.D.);

— en verre (coupelles, à décor moulé ou un flacon en forme de molaire, perles);

— en bois (navette, panneaux sculptés ou inscrits en caractères coufiques);

— en ivoire (fusaïoles et bâtonnets sculptés);

— en stuc (fragments de panneaux inscrits en coufique);

— en cuir (pièce à décor doré).

Les objets sont présentés un à un avec une description précise et les comparaisons qui s'imposent. Mais l'on ne sait rien du pourcentage des autres objets, spécialement de la céramique commune inévitablement associée à ces objets d'art.

L'étude des poids en verre et bronze et des monnaies (330) a été réalisée par Michael L. Bates. Selon cet auteur, la principale trouvaille de Fustat C, voire de toutes les fouilles menées par l'ARCE, est un dirham *iḥṣidide*, une sorte de médaillon à valeur monétaire, non pour la vulgaire circulation mais comme don du souverain aux favoris de la cour.

Sur les quatre cent quarante et un documents inscrits, trois cent quatre-vingt dix-neuf sont sur papier. D.S. Richards les a classés par thèmes. Seize sont datés dans un intervalle de 17 şafar 344/12 juin 955 à 427-487/1035-1095. Il faut noter l'intérêt de cette contribution qui fournit au lecteur un inventaire des personnes, des lieux et des mots rencontrés dans tous ces documents, suivi de la lecture détaillée de trois documents entiers (n° 1 : un document de mariage; n° 4 : une reconnaissance de dette; n° 18 : invocations à Allāh gravées sur une amulette en coufique tressé et coufique fleuri).

Enfin le dernier chapitre, dû à Louise W. Mackie, traite des textiles, dont quatre sont reproduits en couleur en page de garde du volume. Ils sont en lin, en laine, en soie, en coton, ou en *mulham*, (c'est-à-dire en voile de soie et en trames non soyeuses en coton, tissu préféré du calife abbasside al-Mutawakkil, 847-861). À la suite, un catalogue décrit treize textiles.

Une étude préliminaire sur la vannerie et un glossaire des définitions concernant les textiles viennent conclure cette étude.

L'ouvrage est livré avec deux plans et quatre coupes nécessaires à la compréhension de la stratigraphie. On regrette cependant que n'y figure pas un plan général des fouilles précédentes situant Fustat C.

Claire HARDY-GUILBERT
(CNRS, Paris)

Nelly HANNA, *Habiter au Caire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, relevés architecturaux par A. M. Sharkawi, A. Yasin, F. Baker, H. Zakhari, G. Mahmud Ali et Ph. Speiser, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1991 (Études urbaines II). 275 p. dont 8 appendices, 27 tableaux, 50 figures (ill., plans et cartes).

Alors que l'attention des chercheurs a été surtout attirée par l'habitat des plus riches, les palais ou les grandes demeures, N. Hanna s'intéresse à l'habitat du grand nombre dans une ville arabe à la période moderne. L'auteur avait déjà, dans un article paru en 1980 dans les *Annales islamologiques* sur la « maison Istanbulli » au Caire, présenté un exemple d'habitat « moyen ». Depuis cette première étude sur une maison de la « classe moyenne » de l'époque ottomane, N. Hanna a systématiquement poursuivi et élargi ses recherches sur ce type d'habitat dans le cadre d'une thèse de doctorat d'État que l'IFAO du Caire a eu l'heureuse initiative de publier.

Pour cette étude, l'auteur a mené ses recherches sur le terrain, visitant, en compagnie d'architectes qui en ont relevé les plans, les vestiges architecturaux d'un habitat « moyen » (vingt-six maisons); mais elle a également dépouillé les archives des tribunaux religieux du Caire pour « extraire » et exploiter plus de deux mille sept cent documents qui, répartis par moitié sur les XVII^e et XVIII^e siècles, proposaient des données descriptives suffisantes. Cet échantillon a été réduit à quelque mille cinq cent quand l'auteur s'est penché sur les prix des habitations, les informations fournies par nombre de documents n'étant pas comparables. Les deux échantillons ainsi constitués (l'un pour l'étude descriptive, l'autre pour celle des prix) sont suffisamment volumineux; ils sont un complément essentiel du travail de terrain pour identifier un type d'habitat spécifique et appréhender son évolution dans la période moderne.

Il est difficile de rendre compte de cet ouvrage dans le détail, tant son contenu est dense. Il dépasse de beaucoup la seule étude de « la maison moyenne et ses habitants » comme le portent en sous-titre la page de garde et la quatrième de couverture. En effet, avant de traiter dans le détail dans la troisième section son sujet (p. 79-164), l'habitat moyen, N. Hanna met en place, dans les deux premiers chapitres (p. 11-72), le cadre socio-économique et ses acteurs : elle présente les différents groupes sociaux et les activités des tribunaux qui interviennent dans pratiquement tous les aspects de la vie quotidienne des habitants, et dresse un tableau synthétique de l'habitat au Caire durant la période étudiée. L'auteur clôt son étude par une quatrième section fort intéressante intitulée « La géographie urbaine » (p. 167-217) qui, illustrée par une série de cartes, présente les transformations que connaît le paysage urbain cairote et la répartition des quartiers résidentiels dans la ville : ces cartes font apparaître clairement les différentes